

leur concours. On vaudra voir cette seconde épreuve.

Il y aura en outre un concert, dont le programme promet. Nous le publions ci-dessous.

Outre le bénéficiaire et nos solistes bien connus, dont on connaît le talent, MM. Cateau, Sjamaar, on entendra M. Habay, ténor du grand théâtre de Lille. Nous devons nous borner à cette note que nous terminons en recommandant M. Streletzkic; il est digne à tous égards de la sympathie du public. X...

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Judi 28 mars à 7 heures.

Représentation extraordinaire au bénéfice de M. STRÉLETZKIE, chef d'orchestre

SPECTACLE CONCERT

avec le bienveillant concours de M. HABAY artiste du grand théâtre de Lille, de MM. SJAMAAR et CATTEAU, instrumentistes et de MM. COUVREUR père, LECOMTE, GUSTAVE, ADOLPHE, et de M^{me} Louise COUVREUR et LECOMTE. Amateurs Roubaixiens.

Une seule représentation de :

LA FILLE DE DOMINIQUE, comédie vaudeville en un acte.

CONCERT

Première partie :

- 1^o Ouverture du *Domino noir*, exécutée à grand orchestre. (Auber)
- 2^o Fantaisie pour flûte sur des motifs de la *Muette*, exécutée par M. CATTEAU. (Tulou)
- 3^o Air du *Pré aux clercs*, chanté par M. HABAY. (Hérold)
- 4^o La *Berceuse*, fantaisie pour violon exécutée par M. STRÉLETZKIE. (Reber)

Deuxième partie :

- 1^o Ouverture de la *Muette* exécutée à grand orchestre. (Auber)
- 2^o Romance de la *Favorita*, chantée par M. HABAY. (Donizetti)
- 3^o Solo pour trombone exécuté par M. SJAMAAR.
- 4^o *Dors!* romance chantée par M. HABAY. (Rupes)

SI JE SAVAIS CE QU'ELLE PENSE, chansonnette, paroles de M. Charles Loffet, musique de M. Stréletzkic, chantée par Mlle Louise Couvreur.

LES DEUX DIVORCES, comédie; vaudeville en un acte.

IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE, proverbe en un acte.

FAITS DIVERS

Au moment où le nom de M. de Bismark est plus que jamais à l'ordre du jour, on ne lira pas sans intérêt le portrait suivant que trace ce célèbre ministre la correspondance Bulhler :

M. de Bismark est exact à se rendre aux séances du Reichstag; il entre avec une certaine régularité à la Chambre quelques minutes après le commencement de la séance; il entre par la porte près du siège présidentiel, s'incline devant le président et se rend au banc des ministres, où il occupe la première place.

M. de Bismark parle, et tout le monde, amis et adversaires, l'assemblée et les galeries, écoutent avec une attention religieuse. Le héros de la nouvelle ère prussienne n'est pas un orateur proprement dit; sa voix manque de sonorité, sa phrase n'est pas bien arrondie; elle ne coule pas toujours facilement. Dans des moments d'agitation ou d'une grande vivacité, le premier ministre se précipite; il perd même le fil de son discours; il est obligé de se reprendre.

Mais malgré ses défauts de forme, de style, l'orateur produit les plus grands effets. Sa voix est forte et pénétrante; sa phrase est précise, courte, frappante; les antithèses comme les images dont il se sert expriment admirablement bien, quelquefois gracieusement, quelquefois énergiquement, des idées ou des vues politiques. Quand il disait, par exemple : « Mettez l'Allemagne en selle, et soyez sûrs qu'elle ira bien à cheval, » il entraînait son auditoire. Je pourrais citer beaucoup d'exemples de ce genre.

Il y a ordinairement une certaine familiarité dans le ton de ses discours, en quoi il se rapproche de la manière de lord Palmerston et du comte de Cavour. Bien souvent il est mordant; il lance des flèches bien pointues et quelque peu empoisonnées à ses adversaires; il les expose à la risée et il les blesse.

Quelquefois, M. de Bismark surprend par une franchise naïve, une autre fois, il étonne son auditoire par des révélations inattendues, par la divulgation de secrets d'Etat. Si un orateur l'irrite, sa figure éprouve une contraction nerveuse et change de couleur. Il prend rapidement une note, et l'on sait qu'il va vivement répondre.

Un Anglais, le révérend M. Baxter, vient de publier un livre intitulé : *Les Prodiges attendus entre 1867 et 1875*. Il se livre à des combats de géants en Europe et la dernière bataille aura lieu entre Apollon et l'Antechrist, la *Bataille d'Amargendon*, en 1875. On ne sait pas quel sera le vainqueur. M. Baxter, le Mathieu de la Drôme du sang, le Nostradamus des boucheries militaires, n'est pas rassurant, comme on peut le voir.

M. Adrien Marx, qui s'est fait un certain nom par ses indiscretions, vient d'être attaché à la maison de l'empereur en qualité de reporter. Cette fonction inconnue jusqu'ici à la cour de nos souverains ne se retrouve que dans la traditionnelle et aristocratique Angleterre. Le reporter de la couronne chez nos voisins est chargé de tenir registre des faits de cour et d'en transmettre au besoin le fidèle récit aux journaux. Ainsi fera M. Marx chez nous. Ce sera un historiographe intime, un Dangeau à appointements fixes. Puisque le besoin de cette nouvelle charge de cour se faisait sentir, on ne pouvait trouver un meilleur titulaire que le hardi fureteur dont l'œil de lynx pénètre si bien dans les recoins les plus cachés des appartements et qui se plaît à faire assister le public au déshabillé des célébrités de tout genre.

Pour noter sur son carnet les manteaux vénitiens et les robes à traîne des fêtes officielles, M. Marx utilisera sans doute le porte-crayon que lui donna M. le duc d'Aumale, si les informations du Nord sont exactes.

On lit dans le *Charentais* :

Samedi dernier, vers trois heures de l'après-midi, la route impériale qui conduit à Ruelle offrait un aspect des plus animés. Plusieurs équipages, un grand nombre de personnes à pied, venant de la ville, se dirigeaient en toute hâte vers les fontaines impériales, dont les hautes cheminées couronnées de flammes ardentes annonçaient le moment prochain de la coulée.

L'empressement de la foule était suffisamment justifié. C'était, en effet, ce jour-là, de trois à quatre heures, ainsi qu'on l'avait annoncé, que devait être l'Exposition universelle. Ces canons seront les plus gros échantillons des engins de guerre du monde entier, et ils laisseront loin derrière eux les plus monstrueuses réactions du génie américain. Chacune de ces pièces pèsera au moins 36,000 kilos. L'entrepreneur de roulage qui doit les transporter de la fonderie à la gare du chemin de fer d'Orléans a été autorisé à atteler jusqu'à trente-sept chevaux au chariot spécial sur lequel ils seront chargés.

Le colonel Dutemps du Gric, directeur de l'établissement, avait eu la délicate attention d'adresser de nombreuses invitations pour cette intéressante solennité, et on y avait répondu avec empressement.

Au nombre des personnes venues d'Angoulême, nous avons remarqué M. le préfet de la Charente, le maire d'Angoulême, le secrétaire général de la préfecture; presque tous les chefs de service des diverses administrations, les commandants et officiers de la garnison, et enfin plusieurs notabilités de la ville et des environs de Ruelle. Quelques unes de nos élégantes et gracieuses Angoumoises étaient venues, par leur présence, ajouter un charme de plus à l'attrait du spectacle si impatiemment attendu.

A quatre heures moins quelques minutes, les dix fourneaux qui doivent vomir la matière en ébullition sont en pleine incandescence. Par excès de précaution, et pour prévenir tout accident, M. le directeur a fait séparer au moyen d'une corde la partie de la halle réservée au public. Dans l'enceinte des fourneaux, le colonel et les officiers d'artillerie ainsi que les principaux employés de la fonderie surveillent les derniers préparatifs de l'opération. Au moment où le maître fondeur vient prévenir M. le directeur que tout est préparé, l'assistance est invitée à observer le silence le plus complet pendant la durée de la coulée. Alors, au signal donné, les cinq fourneaux de droite sont ouverts et cinq ruisseaux de feu convergent vers un point commun, la fosse où est établi le moule du canon.

C'est au moyen d'un syphon adapté à ce moule que la fonte liquide pénètre dans ses flancs. Deux minutes se sont écoulées, les cinq premiers sont épuisés et le tour des cinq derniers est arrivé; l'opération, qui a duré en tout quatre minutes et demie, au milieu du silence le plus profond, a réussi de la manière la plus complète. Le moule est entièrement rempli de la matière en fusion, et ses parois sont entourées d'une légère flamme bleu semblable à celle du punch. Ce sont les gaz qui se consomment.

Un magnifique bouquet orné de rubans de différentes couleurs est immédiatement hissé en signe de succès. C'est une traite tirée par les ouvriers sur la bienveillante générosité de l'administration de la fonderie, à laquelle celle-ci sera trop heureuse de faire raison.

M. le colonel a fait les honneurs de cette intéressante journée avec une grâce et une obligeance qui ont été généralement appréciées; l'assistance s'est retirée vivement impressionnée du spectacle imposant dont elle conservera longtemps le souvenir.

On lit dans la *Patrie*, de Lausanne :

Une énorme masse de rochers s'est détachée de la Krashueufich, près d'Iseliwald, et s'est précipitée avec un bruit épouvantable, dans la direction du petit village d'Elis en écrasant sur son passage une forêt de hêtres. Quelques blocs, mesurant 5 à 6,000 pieds cubes, se sont arrêtés à 200 pieds à peine des maisons les plus hautes situées. Le dommage est énorme; outre 600 meules de bois fracassées près de 28 arpents de forêts sont couverts de débris de rochers et enlevés à la culture pour toujours.

On lit dans la *Gazette de Lausanne* : « Nous avons annoncé la disparition du village de Feriolo dans les eaux du lac Majeur. La *Gazette Ticino* donne les renseignements suivants sur cette catastrophe :

Le soir du 15 courant, le village de Feriolo, situé sur les rives du lac Majeur, a été frappé par un malheur épouvantable. Par suite d'un phénomène tellurique dont on ne peut se rendre compte, la partie habitée qui s'étend du nouvel embarcadère jusqu'au pont construit à travers la grande route, s'est écroulée subitement et a été précipitée dans l'abîme.

Six maisons, un nombre égal d'écuries et d'étables, avec tout ce qu'elles contenaient, ont disparu dans le lac.

Toutes les constructions voisines ont été immédiatement abandonnées et leur mobilier a été enlevé, de sorte qu'on peut dire que le village de Feriolo est aujourd'hui désert et distant seulement de quelques mètres du gouffre.

Une sonde a été descendue jusqu'à 40 mètres, sans atteindre le fond.

On estime à dix-sept les personnes connues qui ont péri. On ne sait pas le nombre des étrangers.

Les paroles sont impuissantes à décrire l'épouvante et la désolation des survivants. C'est un deuil immense, déchirant, inconsolable.

Un journal publie l'annonce suivante :

Nous avons eu occasion de parler de quelques-unes des surprises agréables ou terrifiantes que la ménagerie milanaise réserve à ses visiteurs. La direction annonce pour demain vendredi une grande représentation exceptionnelle : le repas des serpents boas et pythons.

Ces reptiles ne mangent que tous les trois mois. Une provision considérable de lapins, de poulets et de pigeons vivants est préparée à cet effet.

Dans cette représentation, DONNÉE PRINCIPALEMENT POUR LES FAMILLES ET LES PENSIONNATS, auront lieu le repas des animaux et les exercices dans toutes les cages par les deux dompteurs.

Rollin, dans son *Traité des Etudes*, avait oublié ce moyen d'éduquer les enfants, dit le journal le *Pays*.

Cette petite représentation à l'usage des familles et pensionnats, et dans laquelle les boas feront leur repas trimestriel en engloutissant une provision considérable de lapins, de poulets et de pigeons vivants, ne peut manquer d'attirer la foule.

On lit dans *Il Popolo d'Italia* :

L'ex-député Donato Morelli, revenant de Florence, a été fait prisonnier par la bande Palma, sur la route de Cotrone à Ciro. On pense qu'il y a dû avoir lutte, parce qu'il n'est pas probable que M. Morelli, propriétaire des plus riches, ait eu l'imprudence de traverser des lieux infestés par les brigands sans être suffisamment escorté. Ce fait a produit une impression d'autant plus pénible que la famille Morelli était de celles, peu nombreuses, qui se font respecter des brigands, et qui opposent la force à la force, sans jamais céder à aucune exigence. Le préfet de Cosenza met tout en œuvre pour arracher M. Morelli des mains des bandits, qui ne demandent rien moins qu'une rançon de 200,000 fr.

On écrit de *Charleroi* :

Personne n'a oublié les menées ténébreuses et les tristes exploits de ces terribles malfaiteurs connus sous la dénomination de *Bande noire*. Après avoir semé pendant des années l'effroi dans notre pays, ils ont laissé dans la mémoire de tous un souvenir à jamais redouté. Malgré ses recherches et son activité, la justice, on le sait, n'était pas parvenue à mettre la main sur tous les coupables. Or, voilà que les débris de cette bande, échappés aux poursuites, ont tenté tout récemment de se reconstituer dans le canton de Walcourt. Un premier exploit était à la voile de se perpétrer. Il devait y avoir effusion de sang, lorsque heureusement l'autorité, mise en éveil par une imprudence des malfaiteurs, réussit à prévenir le crime et à prendre la piste de la jeune bande noire.

Les instructions judiciaires qui ont commencé depuis quelques jours déjà et qui se poursuivent activement ne tarderont pas sans doute à nous apprendre ce qu'il y a de vrai dans les rumeurs qui courent et à quel point sont fondés les terreurs qu'a réveillées dans l'Entre-Sambre-et-Meuse le souvenir si vivace encore des forfaits de la bande noire. En attendant, nous devons nous borner au résumé suivant des faits que nous avons recueillis sur les lieux, faits authentiques et qui permettent d'apprécier en certaine mesure le caractère dangereux et les dispositions perverses des malfaiteurs dont il s'agit ici.

Il y a quelques semaines, un individu appartenant à la classe ouvrière et habitant une commune voisine de Walcourt est accosté par un inconnu qui lui propose de s'affilier à la bande dont nous venons de parler, en faisant luire à ses yeux les nombreux avantages qu'il en retirera. Sur le refus catégorique que lui oppose son interlocuteur, notre inconnu exige de lui, sous les menaces les plus terribles, le silence sur les propositions qui lui a faites. Quelques jours après, deux membres de la bande en question abordent, dans un village, deux ouvriers et leur proposent, moyennant une bonne récompense, de s'introduire nuitamment dans la demeure d'une dame dont ils leur donnent le signalement et de l'assassiner.

Ceux-ci, éblouis par les brillantes promesses des malfaiteurs, acceptent. Ils reçoivent dix francs chacun. Une somme de 400 francs leur est promise après l'exé-

CRÉDIT AGRICOLE SOCIÉTÉ ANONYME

Autorisée par décret du 16 FÉVRIER 1864

DIRECTION A LILLE | SUCCURSALE A ROUBAIX

29, Rue des Fossés, 29

35, Rue Pollart, 35

CAPITAL : 40,000,000

DÉPÔTS DE FONDS PRODUCTIFS D'INTÉRÊTS, paiement au moyen de chèques. Le Crédit agricole se charge gratuitement de tous services de caisses pour compte de ses déposants, encaissement de coupons, factures, etc.

BONS A INTÉRÊT AU PORTEUR DE 100, 500, 1,000 fr., payables à Lille, Paris, Marseille, Nice, Angoulême, Poitiers, Limoges, Avignon.

Intérêts acquis au porteur, jour par jour, à raison de 1 centime par jour soit, 3,65 par an.

Calculs faits d'avance au dos des bons.

BONS A ÉCHÉANCE FIXE, A ORDRE, OU AU PORTEUR, de 45 jours à 5 ans.

Intérêts de 3 à 5 pour 100 suivant l'époque d'exigibilité.

OBLIGATIONS FONCIÈRES ET COMMUNALES émises par le Crédit foncier de France ESCOMPTÉ D'EFFETS DE COMMERCE, à une ou plusieurs signatures sur toute place de France et de l'Étranger.

AVANCES SUR WARRANTS, nantissements de marchandises et dépôts de titres.

OUVERTURES DE CRÉDITS HYPOTHÉCAIRES.

ACHAT ET VENTE d'actions, d'obligations et de fonds publics, moyennant 1/16 de commission, indépendamment des frais déboursés.

ENCAISSEMENT DE COUPONS.

LA DIRECTION DÉLIVRE GRATUITEMENT dans ses bureaux une notice sur le service des chèques et toutes les opérations de la société.

LES BUREAUX ET CAISSES SONT OUVERTS de neuf heures du matin à midi, et de deux à quatre heures du soir.

Etude de M^e COTTIGNY, notaire à Roubaix, rue Neuve, 44.

Etude de M^e COTTIGNY, notaire à Roubaix, rue Neuve, 44.

VILLE DE ROUBAIX, rue des Arts.

UNE BELLE MAISON

NOUVELLEMENT CONSTRUITE et actuellement vacante, et un are 28 centiares ou environ de fonds et terrain

A VENDRE

pour en jouir de suite. Sur la mise à prix. 40,000fr. Le lundi 23 mars 1867, à trois heures de relevée, M^e COTTIGNY, notaire à Roubaix, procédera en son étude, rue Neuve 44, à l'adjudication dudit bien.

S'adresser pour renseignements audit notaire COTTIGNY, et, pour visiter la maison à M. Delattre-Derville, charpentier, rue Inkermann, 23. 24m. 6809

Etude de M^e COTTIGNY, notaire à Roubaix, rue Neuve, 44.

Le Jeudi 28 mars, à 3 heures précises de relevée, M^e COTTIGNY, notaire à Roubaix, procédera publiquement, dans l'une des salles de la Mairie de Roubaix, à la location, pour neuf années qui commenceront le 1^{er} octobre 1867, pour les terres à labour, et à la mi-mars suivante pour es manoirs et vergers de

2 FERMES

et 21 hectares 14 ares 46 centiares de labour, jardins et vergers.

appartenant à l'hospice de Roubaix et situées communes de Roubaix, Toufflers, Hem, Chapelle d'Armentières et Erquinghem sur la Lys.

S'adresser pour renseignements audit notaire COTTIGNY. 27m. 6808

Etude M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy.

VILLE DE ROUBAIX, HAMEAU DE MONFAIT A front du pavé de Lannoy à Roubaix

UNE MAISON

ET 1 ARE 33 CENTIAIRES 29 DIX-MILLIARES de fonds et terrain

A VENDRE

Par suite de décès et pour en jouir de suite. Libres d'occupation.

L'an 1867, le lundi 1^{er} avril, à trois heures de relevée, M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy, procédera en son étude, à l'adjudication du bien ci-dessus désigné.

S'adresser pour tous renseignements audit M^e VALENDUCQ, chargé de cette vente et des conditions.

Etude de M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy.

LYS-LEZ-LANNOY, HAMEAU DU FRESNOY, A front du pavé de Lys à Leers.

UNE MAISON

SOLIDEMENT CONSTRUITE à usage de marchand, cabaretier et épicer, connue sous l'enseigne : Au Pont Impérial, et 8 ares 86 centiares environ de fonds et terrain.

Occupés verbalement par Mme veuve Descamps, jusqu'au 31 décembre 1867.

A VENDRE

L'an 1867, le lundi 1^{er} avril à 2 heures de relevée, M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy, procédera en son étude à l'adjudication du bien ci-dessus désigné.

S'adresser pour tous renseignements audit M^e VALENDUCQ, chargé de cette vente et des conditions.

COURS DE LA BOURSE

Du 26 mars 1867.		
Cours de ce jour	Cours précédent	
3 1/2 %.....	68 95 — 3 %.....	69 15
4 1/2 %.....	97 75 — 4 1/2 %.....	97 75

DENTS depuis 5 francs

VERBRUGGHE

Dentiste

29, rue du Grand-Chemin, Roubaix. — 11, rue Secarrembault, Lille.

Guérison du mal de dents

Paiement après succès.

M. VERBRUGGHE, se rend à domicile et se charge de racommoder toute espèce de pièces artificielles. 6634

Etude de M^e COTTIGNY, notaire à Roubaix, rue Neuve, 44.

VILLE DE ROUBAIX

Rue de l'Hospice et de l'Espérance

MAISON & VASTE MAGASIN

et 7 ares environ de fonds et terrain, Le tout occupé, partie par M. Chesquière-Grimontprez, filateur et par M. Edmond Debooser, fils, charpentier.

A VENDRE

Pour en jouir de suite.

Le lundi 27 avril 1867, à trois heures de relevée, M^e COTTIGNY, notaire à Roubaix, procédera publiquement en son étude, rue Neuve n^o 44, à la vente en une seule adjudication qui sera définitive du bien dont la désignation précède.

S'adresser pour renseignements audit notaire COTTIGNY. 6814

Etude de M^e COTTIGNY et DUTHOIT, notaires à Roubaix.

VILLE DE ROUBAIX, rue Destombes et COMMUNE DE FLERS, hameau des Quatre Ormeaux

25 Belles Maisons

et leurs dépendances, dont 24 à Roubaix,

A VENDRE

Pour en jouir de suite

L'an 1867, le jeudi 25 avril, à deux heures précises de relevée, M^e COTTIGNY et DUTHOIT, notaires à Roubaix, procéderont publiquement, en l'étude dudit M^e COTTIGNY, rue Neuve, 44, à la vente en une seule adjudication qui sera définitive, des biens dont l'énoncé précède.

S'adresser pour tous renseignements aux dits notaires COTTIGNY et DUTHOIT, chargés de la vente. 21m. 6806